

ÉMILE BOISACQ

---

# L'ALBANIE

SA LANGUE  
SA ROYAUTÉ

---

(Extrait de la Revue « Le Flambeau » du 1<sup>er</sup> février 1929.)



BRUXELLES

RENÉ VAN SULPER

213, rue de la Poste, 213

Téléphone 556.72

1929

Bibliothèque Maison de l'Orient



134105

## DU MÊME AUTEUR :

- Les Dialectes doriens. Phonétique et morphologie.* — In-8° de XII-220 pages, Paris, 1891. (Épuisé.)
- Les Inscriptions d'Épidaure.* — Liège, 1892. (Ep.)
- Hérodas. Les Mimnambes.*— Traduction française précédée d'une introduction. Paris, 1893.
- Notes sur l'enseignement de la grammaire comparée à Paris et à Heidelberg.* — Gand, 1894. (Ep.)
- Térence : Phormion* (trad. litt., 1896), — *L'Hécyre* (la Belle-Mère ; trad. litt., 1900), — *L'Héautontimorumenos* (Celui qui se punit lui-même ; trad. litt., 1900).
- La Sculpture grecque.* Syllabus d'un cours fait pour l'Extension de l'Université de Bruxelles, 1901-2. Deuxième édition, revue, 1929.
- L'Élégie en Grèce et à Rome.* — 2° éd., 1904. (Ep.)
- Comment vivait la femme dans l'antiquité grecque.* — 1905.
- Pour l'enseignement du grec.* — 1905. (Ep.)
- La question du grec et du latin dans l'enseignement supérieur et moyen.* — 1905.
- Plaute : Les Ménéchmes.* — *Pseudolus.* Trad. litt. — 1905.
- La Trière antique et la Guerre navale.* — 1906. (Ep.)
- La Dialectologie grecque.* — Gand, 1911. (Ep.)
- La langue grecque ancienne et ses récents historiens.* (En allemand, Leipzig, juin 1914.) — Paris, 1918.
- Dictionnaire étymologique de la langue grecque, étudiée dans ses rapports avec les autres langues indo-européennes.* Ouvrage couronné par l'Académie royale de Belgique (Prix Gantrelle), par l'Association pour l'encouragement des Etudes grecques en France (Prix Zappas en 1916), et par l'Institut de France (Prix interacadémique Volney en 1919). In-8° de xxx-1124 pages. Heidelberg et Paris, 1907-1916. — Deuxième tirage (anastatique), 1923. — Troisième édition, revue et augmentée, en préparation.
- Le colonel A. É.-M. René Bremer, du 1<sup>er</sup> Régiment de Carabiniers.* — 1919.
- Mélanges de linguistique.* — 1927.
- Le Roi Fouad. Notules et souvenirs.* — Octobre 1927.
- Les langues du Congo.* — Octobre 1928.

ÉMILE BOISACQ

---

# L'ALBANIE

SA LANGUE  
SA ROYAUTÉ

---

(Extrait de la Revue « Le Flambeau » du 1<sup>er</sup> février 1929.)



BRUXELLES

RENÉ VAN SULPER

213, rue de la Poste, 213

Téléphone 556.72

---

1929

## L'Albanie, sa langue, sa royauté

La langue des Albanais ou *Shkiptars* est longtemps restée l'enfant martyr de la linguistique indo-européenne. Tandis que, depuis plus d'un siècle, une légion de travailleurs s'est acharnée à débrouiller les multiples problèmes que soulève l'histoire des autres groupes (indo-iranien, arménien, hellénique, italique, celtique, germanique, slave et baltique) et est parvenue à trouver la solution exacte et définitive d'un grand nombre d'entre eux, la langue albanaise offre encore à l'analyse bien des difficultés et n'a pas attiré l'attention des érudits d'une manière aussi vive que, par exemple, l'arménien ou les langues celtiques, elles aussi, pourtant, fortement altérées par suite de circonstances spéciales — les malheurs des temps — et elles aussi divergeant remarquablement de l'état primitif.

J'ai par devers moi une grande partie, et la plus sérieuse, des documents qui peuvent nous guider dans l'étude de cette langue disgraciée de la nature, tant dans sa physionomie actuelle que dans son passé trouble, mais ce n'est pas ici le lieu de combattre les erreurs ou les opinions arrêtées et, pour la plupart, romantiques, ou romanesques, ou simplement saugrenues, qu'ont élaborées à son propos les générations précédentes et que les encyclopédies allemandes, françaises, anglaises, etc., ont pieusement enregistrées et vulgarisées. Le mieux est de noter l'état actuel de la question, et il n'est plus sûr guide que mon excellent collègue et ami, M. Ant. Meillet, professeur au Collège de France, membre de l'Institut, dont le beau livre, *Les langues dans l'Europe nouvelle*, est sorti de presse il y a trois mois à peine.

« Dans la région montagneuse, dit-il, et qui borde à l'Est l'Adriatique, entre le domaine serbe qui finit avec le Monténégro et le domaine grec qui commence avec

l'Épire, se trouvent les parlers albanais, employés par un assez petit nombre d'individus, quelque 800,000, en admettant que tous les habitants de l'Albanie aient pour langue l'albanais.

» L'albanais n'a jamais été l'organe d'une grande nation ; il n'a jamais servi à exprimer une civilisation originale. Il s'est écrit très tard ; les premiers textes qu'on en possède sont du XVII<sup>e</sup> siècle. Il n'a donc, à proprement parler, pas d'histoire. Les mots très nombreux qu'ils ont pris à toutes les langues qui les entourent, montrent que les Albanais ont subi l'influence de la civilisation de tous leurs voisins ; mais eux-mêmes n'ont jamais exercé une influence de civilisation ; ils n'ont guère fourni de mots aux langues voisines. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, on a cherché à constituer une langue littéraire albanaise ; les missions catholiques organisées par l'Autriche ont pris une part importante à la fixation de cette langue écrite.

» La première influence qu'on saisisse sur la langue albanaise est celle du latin. On sait que l'Illyrie et la région danubienne se rattachaient à la partie occidentale de l'Empire romain ; à l'époque antique, le grec n'a rien fourni à l'albanais. Mais le latin, qui avait pénétré dans le Nord de la région balkanique assez pour y laisser une langue romane actuellement subsistante, le roumain, a fourni à l'albanais une large part de son vocabulaire de civilisation. Quand a été créée une éphémère principauté d'Albanie, au début de 1914, le titre dont on a pourvu le prince proposé par l'Autriche a été celui de *mbret*, qui est la forme prise en albanais par le latin *imperator*. Après avoir ainsi emprunté au latin, l'albanais a pris quantité de mots au grec, à l'italien, au slave.

» Le pays albanais est pauvre, et les Albanais ont beaucoup émigré. Il y a en Grèce de fortes colonies albanaises, qui se sont hellénisées ; la population actuelle de l'Attique est, en notable partie, d'origine albanaise. Tout petit qu'il est, leur groupe est résistant. »

Quant aux éléments dont se compose la population, il ressort des renseignements statistiques que nous fournis, dans le même volume, M. L. Tesnière (p. 304), que, ni sous le régime turc, ni depuis l'indépendance, il n'a jamais été procédé à aucun recensement en Albanie et qu'il faut s'en tenir à des évaluations approximatives, la plus récente étant celle du 15 novembre 1923, qui estime à 803,959 le nombre des ressortissants albanais. D'où, en admettant pour la progression de la population le taux d'augmentation annuelle de 1,4 pour 100 qui est celui de la Yougoslavie, un chiffre hypothétique de 839,647 au 31 décembre 1926.

La répartition linguistique de cette population est moins sûre encore. Le recensement autrichien du 15 mars 1918 ne s'est étendu qu'à la zone occupée par l'Autriche ( $\pm 20,000$  km.), tandis que la superficie de l'Albanie actuelle est de 28,000 km.; encore les données ont-elles été recueillies d'après le criterium de la nationalité et non d'après celui de la langue. Soit donc :

Albanais	418,899
Tsiganes	5,855
Serbo-Croates	2,363
<hr/>	
Total p <sup>r</sup> la zone autrichienne	427,117

Pour la religion, les chiffres suivants datent d'après la guerre :

Musulmans	560,348
Orthodoxes	172,543
Catholiques	84,320
Israélites	90
<hr/>	
Total de la pop. de l'Albanie	817,301

Les Juifs d'Albanie sont de langue judéo-espagnole.  
Une répartition linguistique calculée proportionnelle-

ment à celle des nationalités d'après le recensement autrichien de 1918 nous donnerait :

Albanais	823,401
Tsigane	11,509
Serbo-Croate	4,645
Judéo-Espagnol	92

---

839,647

\* \* \*

Le maître de la linguistique albanaise a été Gustav Meyer, un Silésien (1850-1898), qui fut longtemps professeur à l'Université de Graz et dont la *Grammaire grecque* (1880, 1886, 1896), comme les *Etudes néo-grecques*, sont bien connues et goûtées des hellénistes. Ses *Etudes albanaises* (Vienne, Académie des Sciences, 1883-84, 1892, 1895-96), sa *Grammaire abrégée de l'albanais* (Leipzig, 1888) ont précédé ou suivi son *Dictionnaire étymologique de la langue albanaise* (Strasbourg, 1891), qui lui valut à juste titre le prix interacadémique Volney, que lui a conféré l'Institut de France en 1892 et qui est resté une base solide pour toute recherche ultérieure.

Un disciple du bon romaniste M. Wilhelm Meyer-Lübke, au temps où celui-ci enseignait à Vienne, M. Norbert Jokl, a, non sans quelque succès, abordé certains problèmes de l'étymologie (Vienne, 1911), mais son œuvre est surpassée par l'excellent travail (Tartu, 1921) de mon cher collègue et ami le Russe Max Vasmer, lequel, ayant dû s'exiler devant la fureur criminelle triomphante, a enseigné à Dorpat-Tartu (Estonie), puis à Leipzig, comme successeur de l'illustre slavisant August Leskien, et enfin occupe à Berlin la chaire de philologie slave délaissée par l'émérite Alexander Brückner.

Des grammaires pratiques ont été coup sur coup publiées par Vincenzo Librandi (en italien, dans les « Manuels Hoepli », 1897, pour les parlars albanais

191

d'Italie), par le romaniste Gustav Weigand (Leipzig, 1913), par Max Lambertz et G. Pekmezi (collection Hartleben, 1913), par Angelo Leotti (en italien, collection Julius Groos, Heidelberg, 1915). Le français boude.

Des textes (nouvelles, énigmes, traditions populaires, chansons), accompagnés de glossaires, ont été rassemblés par Gustav Meyer et par l'éminent comparatiste de Copenhague, M. Holger Pedersen. Je compte publier prochainement, ici même, la version française de quelques pièces de ces recueils, qui, pour le fond, n'ont au surplus rien de « sensationnel ».

L'histoire de la philologie albanaise a été bien faite par M. Jokl dans le *Précis de linguistique et d'archéologie indo-germaniques* de Karl Brugmann et Albert Thumb, 2<sup>e</sup> section, tome III (Strasbourg, 1916 ; en allemand).

Les événements par quoi s'illustrèrent les dernières années qui précédèrent l'explosion de la guerre mondiale, ont provoqué toute une floraison d'études politiques, économiques, géographiques, etc. de l'Albanie, en toute langue, la plupart médiocres, et plusieurs « délirantes ». Il me faut mettre hors de pair — et je m'en réjouis — le mémoire de mon collègue M. Fernand van Langenhove, *La nationalité albanaise* (Bruxelles, P. Weissenbruch, 1914, 150 pages), qui tranche sur ces productions hâtives et éphémères par son information exacte, sa sobriété et son sens réfléchi.

Mais c'est assez de documentation livresque.

\* \* \*

N'étant point historiographe des Arnauts, je ne rappellerai pas les incidents assez gros qui mirent, voici quinze ou seize ans, l'Albanie au premier plan des préoccupations de la diplomatie européenne. Mais je m'en voudrais de ne pas indiquer brièvement, d'après une source qui semble assez impartiale et peu courtisanesque, celles-là des « tractations » qui ont entouré le berceau de



la monarchie nouveau-née ; — j'admire mon style qui, par contagion, sent sa chancellerie.

La mort du major hollandais Thomson devant Durazzo, la fuite du prince de Wied avaient eu pour conséquence immédiate une recrudescence de l'influence italienne, succédant à un protectorat austro-italien. L'Albanie, devenue république, connut comme ministre-président (sans président) Achmet Beg Zogou, dont le moins qu'on puisse dire est que la modestie et l'humilité lui sont plutôt étrangères. Comme il se doit, deux partis divisaient le minuscule pays. Un évêque orthodoxe dirigeait l'un, avec Scutari comme siège ; Achmet, de Durazzo (l'ancien Epidamne des *Ménechmes* !), menait l'autre. Des abus d'autorité de la part d'Achmet, en provoquant une réaction en faveur de Mgr Fan Noli, obligèrent le premier à s'enfuir en Serbie, où vivait son beau-frère, Zena Beg, sujet serbe. Mgr Fan Noli fut élu Président de la République d'Albanie. Mais deux états veillaient, l'Italie et la Yougoslavie ; et un troisième aussi, plus éloigné celui-ci, mais qui, d'ailleurs, ne connaît guère le sommeil.

Le *Naval Office* ou ministère anglais de la marine, marchant la main dans la main avec le Foreign Office, avait déjà tenté d'obtenir de Mgr Fan Noli un point d'appui, où il pût se ravitailler largement en pétrole. Econduit par le président-prélat d'alors, le Foreign Office sonda Achmet Beg Zogou, flanqué de son beau-frère Zena Beg, et l'on tomba d'accord sur ce projet : Achmet devient président, l'agent anglais a son huile minérale, Zena Beg se mue en ministre d'Albanie auprès du roi des Serbes, des Croates et des Slovènes. D'autre part, l'Italie avait les mains libres en ce qui concernait la politique, le commerce, la finance.

Achmet marche sur l'Albanie avec d'anciens officiers de Wrangel et un régiment serbe. Mgr Fan Noli, roulé par Achmet doublé de Zena, s'enfuit en Italie ; à Durazzo,

et en menaçant quelque peu des fusils serbes les électeurs, Achmet se fait élire président. L'absent a toujours tort.

Les Serbes eux aussi avaient été loulés par le bon musulman : l'Albanie devenait, pour reprendre une juste expression, une « colonie-miniature » de l'Italie, et le rapprochement italo-slave rêvé par le ministre Ninchitch s'en fut à l'eau en même temps que le ministre lui-même.

Mais l'Albanie se méfie d'Achmet. Celui-ci, averti par un attentat qui ne saurait être l'unique, fait de Tirana sa capitale, s'entoure d'une garde de corps moyenâgeuse composée de trois cents officiers et soldats, joue au dictateur, emprisonne ses adversaires, bref, exerce le pouvoir absolu. Pour un petit peuple dont on a de tout temps claironné l'esprit d'indépendance, c'est un réveil qui n'a rien d'une aurore sans nuages.

Les Italiens ont en outre fondé la Banque Nationale d'Albanie, qui a son siège, non à Tirana, mais à Rome, ce qui est bien neuf. Des officiers italiens instruisent l'armée ; des sujets italiens sont directeurs de ministère ; des officiers anglais dressent la gendarmerie ; toute la famille du *roi* Achmet est à la charge du gouvernement albanais. C'est l'Etat qui paie le tout, et, n'ayant rien, s'endette, tout en décrétant des impôts écrasants. Et l'Arnaut est seul à trouver que tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des stériles massifs de montagnes. Ce que nous disons en un étonnant raccourci, nous l'empruntons en substance à l'étude publiée par un journaliste hollandais, qui signe van Dam, qui connaît le pays, qui a pu converser avec les divers personnages dont les noms sont plus haut relevés et qui ne paraît point avoir mis ni ses yeux ni sa langue dans sa poche.

Mais, nous assure-t-on par ailleurs, Achmet se défie lui aussi et, à peine entré en séance du conseil de ses ministres, dépose ostensiblement à portée de sa dextre son revolver dûment chargé : la connaissance qu'il a de ses hommes lui est précieuse...

\* \* \*

Une (1) des conséquences de la guerre mondiale avait été de priver l'Europe centrale d'un nombre assez estimable de rois, sans compter les empereurs, et il ne semble pas que la mise à pied d'aucun d'eux ait été suivie de bien longs regrets, ni de bien sincères, chez leurs sujets respectifs. L'échantillon tout frais qu'on nous propose et que les Etats voisins s'empressent de reconnaître (Mgr Seipel lui-même lâchant son bon confrère en christianisme Mgr Fan Noli) n'est point fait pour jeter un lustre trop vif sur une profession qui est anachronique et malfaisante dès qu'elle ne s'accompagne pas d'intelligence, de loyauté, de courage, de dignité personnelle et d'une large compréhension du droit, chez autrui, à la liberté.

La péninsule des Balkans, dans toute la région qui s'étend au nord du Pinde, cette patrie de *Kara-Geuz*, n'a point cessé d'être la terre classique de l'opérette, de la revue de fin d'année et d'un guignol tout spécial, en même temps qu'elle tient toujours en réserve l'une ou l'autre bombe — ou bonbonne — à retardement.

L'Albanie est le pou de l'Europe comme la Belgique en est la bête à bon Dieu.

*Université de Bruxelles.*

11 septembre 1928.

(1) Ces dernières lignes n'ont pas été insérées dans *Le Flambeau* lui-même.

DES PRESSES  
DE L'UNION DES IMPRIMERIES, (S. A.)  
FRAMERIES ET BRUXELLES  
DIR. : J. RUELLÉ.

—  
Représentant : R. VAN SULPER, 213, rue de la Poste,  
BRUXELLES.

# Le Flambeau

REVUE BELGE DES QUESTIONS POLITIQUES & LITTÉRAIRES

Fondée au mois d'avril 1918.

la Revue parut clandestinement sous l'occupation allemande; elle publie tous les mois une livraison d'au moins 96 pages in-8°.

*Directeurs* : HENRI GRÉGOIRE - OSCAR GROJEAN -  
GUSTAVE CHARLIER - PAUL DECOSTER.

*Adresse de M. le Directeur* : H. GRÉGOIRE, 45, rue des  
Bollandistes, Bruxelles. (Téléph. 327.20.)

*Administrateur* : René VAN SULPER, 213, rue de la Poste,  
Bruxelles. (Téléph. 55672.)

*Secrétaire de la Rédaction* : Mademoiselle MARGUERITE  
DEVIGNE.

ABONNEMENT { 50 francs pour la Belgique et  
ANNUEL { le Congo Belge ;  
100 francs pour l'étranger.

Pour les paiements : **Compte Chèque Postal 18122**  
(VAN SULPER).

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

**Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.**

Le FLAMBEAU compte parmi ses collaborateurs : MM. Vénizélos, le général Malleterre †, Emile Boutroux †, Jean Richepin, Joseph Reinach †, Szymon Askenazy, Charles Beckenhaupt, Vladimir Bourtzev, Romain Coolus, Aimé Declercq, Ernest Denis †, Charles Diehl, Anna Bowman Dodd, Jean Dornis, H. Jelinek, Frans Ansel, Maurice Ansiaux, Eugène Baie, Claude Bernière, Baron Beyens, Henri Bourgeois, Maurice Bourquin, Henri Bragard, Thomas Braun, C<sup>o</sup> Renaud de Briey, Jean Capart, Félicien Cattier, Lucien Christophe, Ernest Closson, Albert Counson, Max Deauville, Théophile De Donder, Léon Delacroix, Marie Delcourt, Paul Demasy, D<sup>r</sup> Jean De Moor, D<sup>r</sup> A. Depage †, Paul de Reul, Jules Destrée, Albert Devèze, Marguerite Devigne, Louis Dumont-Wilden, Richard Dupierreux, Paul Errera †, Jules Feller, Pierre Forthomme, Louis Franck, George Garnir, Iwan Gilkin †, Paul Gille, Valère Gille, Albert Giraud, Edmond Glesener, Paul Graindor, Pierre Graux, Paul Heger †, N. Iorga, Madeleine Henrard, D<sup>r</sup> F. Henrijean, Paul Hymans, Henri Jaspar, Hubert Krains, Richard Kreglinger, Léon Leclère, Albert Le Jeune, Général Leman †, Grégoire Le Roy, Henry Lesbroussart, Georges Marlow, D<sup>r</sup> P. Nolf, Pierre Nothomb, Henri Pirenne, Adolphe Prins †, Georges Rency, Jules Renkin, Pierre Roussel, René Sand, Fernand Séverin, Ernest Solvay †, Paul Spaak, Hubert Stiernet, Lucien Thomas, Emile Van Arenberg, Emile Vandervelde, Frans van Kalken, Gustave Vanzype, Ernest Verlant †, Robert Vivier

## Editions du " Flambeau "

*Le Flambeau* publie une collection d'ouvrages d'histoire, de politique et de littérature, dus aux écrivains belges ou étrangers les plus réputés.

SIMON ASKENAZY : *Napoléon et la Pologne*. Traduit du polonais par Henri Grégoire. Un vol. in-8°, 35 francs.

*Le Byron Day à Bruxelles*. Une brochure in-8°, 5 planches hors texte, 5 francs.

CHARLES LECOCQ : *Reliquiae*. Préface d'Alfred Duchesne. Un vol. in-16, 6 francs.

GEORGES BARNICH : *Le Bilan de la Ruhr et les Réparations*. Un vol. in-8°, 2 pl., fr. 3.50.

PÉTRONE : *Le Dîner chez Trimalchion*. Traduction nouvelle avec une introduction et des notes, par Paul Thomas, professeur à l'Université de Gand. Un vol. in-16, 12 frs.

P.-E. DUMONT : *Histoire de Nala, conte indien*. Episode du Mahâbhârata. Traduction nouvelle. Un vol. in-16, 10 fr.

ABEL LEFRANC, professeur au Collège de France : *Le secret de William Stanley, VI<sup>e</sup> comte de Derby*. Etude sur la question shakespearienne. Un vol. in-8°, 10 francs.

E. VERLANT : *Héraklès libérateur*. Un vol. in-16, 5 fr.

M. DEAUVILLE : *La Boue des Flandres*. Un vol. in-16, 10 fr.

A. P. TCHEKHOV : *La Cerisaie*. Première version française par C. Mostkova et A. Lamblot. Illustrations par A. Lamblot. Un vol. in-16, 10 francs.

LÉON LECLÈRE, professeur à l'Université de Bruxelles : *La Question d'Occident*. Un vol. in-8°, 20 fr.

COMTE R. DE BRIEY : *L'Allemagne et l'avenir de l'Europe*, d'après les lettres inédites d'un diplomate belge en 1848. Préfaces de Jacques Bainville et sir Thomas Barclay. Deux portraits hors texte. Un vol. in-16, 7 fr. 50.

ALBERT GIRAUD : *Eros et Psyché*, drame antique. Un vol. in-16, 10 francs.

HENRI PIRENNE, recteur de l'Université de Gand : *Souvenirs de captivité en Allemagne* (mars 1916-novembre 1918). Un vol. in-16, 6 francs.

ERNEST GOSSART, de l'Académie royale de Belgique : *Emile Banning et Léopold II*. Un vol. in-16, 5 fr.

LE TIMES. Numéro spécial consacré à la Belgique. — Préface de S. M. le Roi. Encyclopédie des questions belges. Un vol. in-8°, 368 pages, 20 francs.

LES PERLES DE LA POÉSIE SLAVE : *Lermontov, Pouchkine, Mickiewicz*. Transcriptions en rimes françaises, par Henri Grégoire. Illustrations d'Eric Wansart. Un vol. in-8°, XIX-273 pages, 16 francs.

LES SEPT FLAMBEAUX DE LA GUERRE. Réimpression des sept livraisons du « Flambeau » clandestin et tome I<sup>er</sup> (1918) du « Flambeau ». Préface de Paul Deschanel, ancien président de la République française. Frontispice de Fernand Khnopff. Un vol. in-8°, 360 pages, 12 francs.

Les éditions du « Flambeau » sont en vente à la Librairie Lamertin 58-62, rue Coudenberg, à Bruxelles.